

*Le catholicisme en Amérique.*—Pendant que la Révolution ensanglante les terres des Républiques américaines du centre et du sud de l'Amérique, l'Eglise poursuit le cours pacifique de ses succès dans les Etats-Unis et le Canada. Dans une conférence publiée à New-York, un docteur protestant en a fait l'aveu :

“ Les progrès de l'Eglise catholique, dans ces régions ont été remarquables en tous points. Il y a cent ans, nul n'eût osé rêver un pareil avenir. En 1634, le gouverneur-royal (pour l'Angleterre) de New-York reçut comme instruction de ne pas tolérer la présence des catholiques romains dans la province. En 1691, l'Assemblée vota dans le même sens, et, en 1700, on adopta une loi condamnant à un emprisonnement perpétuel, tout “ prêtre papiste, ” qui serait trouvé dans la province après le 30 novembre ; la loi ajoutait que tout prêtre qui serait repris, subirait la peine de mort.

Et maintenant, nous voyons le représentant du Pape reçu avec les plus grands honneurs ; nous voyons un archevêque s'asseoir sur un trône, revêtu d'habits sacrés d'une grande richesse, dans l'appareil le plus somptueux que l'imagination puisse rêver, au milieu des nuages d'encens et des accents d'une admirable musique, sous les voûtes d'un des plus beaux monuments religieux bâtis dans l'Amérique du Nord.

“ Qu'est-ce qui a fait triompher l'Eglise romaine et lui a donné un pareil pouvoir dans ce pays ? Diverses causes ont amené ce résultat : il faut signaler, en première ligne, son “ unité doctrinale ” et son “ organisation remarquable. ” L'Eglise romaine, dans ce pays, est une partie de la plus admirable organisation que le monde ait jamais eue ; elle est soumise au contrôle absolu d'un homme qui compte par millions des adhérents enthousiastes et dévoués, et qui dote le pays d'écoles et de collèges.

“ L'autre catégorie se compose de communautés protestantes portant jusqu'à soixante dénominations différentes, et ne possédant point d'organisation centrale.

“ Il leur manque le ciment de l'unité doctrinale. L'Eglise épiscopaliennne protestante est, je pense, la plus importante et la plus puissante de ces communautés ; mais notre église elle-même est divisée, par rapport à la signification de son principal sacrement.

“ En matière d'unité doctrinale et d'organisation, ces dénominations désunies ne peuvent pas lutter avec Rome. ”

Comme on le voit par ces aveux, le catholicisme est devenu, aux Etats-Unis et au Canada, un arbre puissant et vigoureux ; il couvre de son ombre plus de dix millions d'hommes.—*Le Messager du Sacré-Cœur.*

— Les faits qui consolent et réjouissent l'âme chrétienne ne manquent pas dans le récit des événements contemporains. Parmi ces faits signalons l'énergique résistance de l'empereur François-Joseph contre les attaques de la franc-maçonnerie ; et dernièrement le beau et grand spectacle des soldats Russes chantant le *Te Deum* sous les voûtes de l'église de Montmartre, à Paris ; l'inaltérable dévouement de la reine régente d'Espagne à la papauté et à toutes les œuvres d'éducation chrétienne ; les progrès incessants de la religion catholique dans la protestante Angleterre et dans les libres Etats-Unis d'Amérique ; l'extension merveilleuse de la vraie foi chez les schismatiques d'Orient et chez les païens d'Afrique ; le mouvement sublime de l'apostolat de la prière ; tous ces touchants récits que nous fournissent les annales de la propagation de la Foi ; oui, ces faits, en dépit des douloureuses défections signalées de jour en jour, soit en France, soit même dans notre cher Canada, ces faits nombreux sont de nature à prouver la vitalité de l'Eglise et à faire grandir l'espérance dans toutes les âmes. En effet, dans notre chère Eglise, il y a des jours de passion et de mort apparente, mais tout finit par un *alleviata*.

— Le maréchal de Mac-Mahon, qui fut un des plus valeureux soldats de l'armée française, était un vaillant chrétien. Toute sa vie, il a donné l'exemple de la pratique consciencieuse du devoir envers Dieu comme envers la patrie. Les paroissiens de Sainte-Clotilde n'ont pas oublié notamment un spectacle touchant qui édifiait chaque année les fidèles réunis le Vendredi-Saint pour adorer la croix du Sauveur. Suivant un usage local les hommes viennent les premiers baiser l'image de Jésus crucifié. D'un commun accord, tous laissaient le maréchal s'avancer nue-tête et témoigner publiquement de sa foi. Les derniers moments du héros de Malakoff et de Magenta ont été dignes de sa vie.

— Charles Gounod, mort dans le mois dernier, à l'âge de soixante-quinze ans, est l'une des gloires les plus remarquables de la musique sacrée en France. Gounod qui avait étudié le chant grégorien et en avait compris les beautés, s'en était souvent inspiré, et il a pu dire avec vérité à quelques-uns de ses admirateurs : “ Quand vous m'applaudissez, vous applaudissez l'Eglise. ” Aussi a-t-il demandé qu'à son service il n'y eût aucun chant en musique, mais le seul chant grégorien.